

## Croix-Rousse : les souterrains communiquaient avec une citadelle

le 12.10.2009 04h00

imprimer envoyer recommander commenter

*Le Progrès* s'est procuré en avant-première, les conclusions d'une étude réalisée par les services archéologiques. Plus vaste que prévu, le réseau dit « des arêtes de poisson » serait lié à la construction d'une citadelle royale au 16e siècle

▼ PUBLICITE ▼

Confrontées à une étude menée par les services archéologiques à l'été 2008, les archives ont parlé. Beaucoup plus important que prévu, en terme de longueur et de superposition, le réseau des arêtes de poisson édifié sous la colline, et serpentant, du plateau de la Croix-Rousse au Rhône serait lié à un bref palais royal baptisé citadelle Saint-Sébastien, dont la construction avait débuté au XVIe siècle, sur ordre de Charles IX.

Elle fut démantelée à la demande et aux frais de la ville en 1585. Le réseau servait ainsi, à faire communiquer Saint-Sébastien avec le Rhône et permettait d'accéder à la forteresse, à l'insu de la population lyonnaise contre laquelle elle fut édifée.

Les résultats complets de cette étude seront dévoilés aujourd'hui, dans les salons de l'Hôtel de Ville, et le moment est attendu. Jusqu'à aujourd'hui, difficile en effet, de savoir exactement à quoi servaient ces galeries. Parmi les suppositions, celle d'un ouvrage militaire tenait la corde. On imaginait là le stockage d'armes, de vivres et de personnes. Mais nulle trace dans les archives n'avait pu conforter cette idée.

L'étude réalisée par les services archéologiques aurait en outre, permis la découverte d'un réseau plus vaste et plus complexe qu'attendu, de plus de 2 km de galeries, hérissées de dizaines de puits et ce, sur plusieurs niveaux, depuis le Rhône jusqu'au plateau de la Croix-Rousse.

Les connaisseurs de ce réseau souhaitaient depuis longtemps que de véritables études soient menées et surtout que leurs résultats soient rendus publics. Le dossier a été relancé dans le cadre d'un des grands projets de Gérard Collomb. Chez ces passionnés de souterrains, habitués à jouer à cache-cache avec le service du Grand Lyon chargé de la sécurisation des lieux, l'annonce du percement d'un deuxième tube (modes doux) sous la colline a en effet, fait craindre des dommages irréparables sur ce patrimoine aussi mystérieux qu'ignoré, jusqu'à ce que le tracé du futur ouvrage soit connu et révèle un impact mesuré au regard de l'ensemble du dédale répertorié.

« L'objectif serait de profiter de ces travaux pour valoriser et ouvrir les galeries », avait alors fait savoir Jean-Luc Chavent conteur de rues, historien et grand connaisseur du réseau des Fantasques. Joint hier, celui-ci regrettait qu'aucune assurance n'ait encore été donnée en ce sens par la Ville de Lyon. Reste, que faire profiter des dernières découvertes, est une première avancée en faveur de la préservation de ces souterrains.

Ouvrir le réseau au public dans des conditions à définir est désormais envisagé, signale Gilles Buna, adjoint délégué à l'Urbanisme (lire ci-contre).

Une partie de la communauté cataphile de Lyon y est prête même si la concession est grande. Descendre dans ce labyrinthe interdit possède en effet le goût inégalé des plaisirs défendus.

Dominique Menvielle

### a votre avis

Gilles Buna

### Adjoint au maire de Lyon délégué à l'Urbanisme « Le moment est venu d'étudier les conditions d'une ouverture du réseau »

#### Une part du mystère des souterrains croix-roussiens est levée ?

Incontestablement, les fouilles menées permettent d'appréhender un réseau complexe et plus étendu qu'on ne le pensait, permettent aussi de le dater du XVIe siècle. Enfin, et ce n'est pas le moins excitant pour l'imaginaire, on est en mesure de lui donner une fonction à partir de cette citadelle construite pour surveiller les Lyonnais. Ces galeries servaient de refuge et d'accès pour les militaires, de dépôt de munitions légères et de manière discrète, offraient la possibilité de se déplacer. Ceci jusqu'en 1585, lorsque la ville obtint du pouvoir royal, qu'on détruise cette menace.

#### Des travaux de percement d'un deuxième tunnel sont programmés sous la colline. Avec quel impact sur les galeries ?

75 mètres sur le 1,5 de galeries, seront condamnés, mais il s'agit de parties bétonnées. La nécessité de préserver le réseau est bien prise en compte, de même que la volonté de ne pas l'endommager par des effets collatéraux. C'est dans le cahier des charges. Le Grand Lyon est tout à fait disposé à cela conformément aux propositions faites par le conteur de rues Jean-Luc Chavent, parmi les plus anciens à s'en préoccuper.

#### Des réticences existaient ?

C'est vrai qu'il y a toujours eu des réserves de la part des services communautaires, liées à la sécurité. Le réseau comporte des trous, des puits, ce dans l'obscurité. Un arrêté pris en 89 interdit d'ailleurs toute intrusion.

#### Peut-on espérer une ouverture au public ?

Personnellement j'y suis favorable. Le moment est venu d'étudier les conditions de mise en sécurité, et peut-être d'éclairage partiel des arêtes de poisson. D'appréhender aussi les conditions financières en terme de coût et d'apport s'il y a un développement touristique. En même temps, rien n'est décidé. Sera-ce pour un large public ou un public de spécialistes ? Nous avons jusqu'à 2013, date de la fin des travaux du tube modes doux pour y réfléchir.

Recueilli par D.Menvielle

### Appel est lancé pour faire la lumière sur des ossements trouvés et réenfouis

Longtemps il ne fallait pas en parler. Les souterrains qui traversent la colline donnaient lieu à quantité de fantômes, d'histoires vraies aussi. Il y a ceux, peu nombreux, qui les ont parcourus et les autres. Or tout à coup, à la faveur de travaux chargés de percer la colline, on veut plus que jamais percer les mystères du réseau. C'est ainsi que 5 m3 d'ossements, (crânes et tibias) découverts sur place lors d'une première descente en 1959, manquant à l'appel et font désormais l'objet d'un avis de recherche. On pense qu'ils ont été réenfouis. Mais où ? « Il peut y avoir des témoins encore en vie, parmi les ouvriers ou les services de la Ville qui étaient descendus et qui ont fait cette découverte », espère Gilles Buna adjoint délégué à l'Urbanisme et en charge du dossier au Grand Lyon. A suivre.

D. M.

### Voyage au centre de la terre croix-roussienne

Le rendez-vous a lieu de nuit place de la Croix-Rousse. Les consignes : se vêtir d'habits imperméables et de bottes, se munir d'une lampe de poche. Nous sommes deux, mon guide et moi. A moins de 50 mètres du boulevard, l'entrée dans les galeries va s'effectuer, non par une bouche d'égout, mais par l'accès à un chantier lié au confortement des souterrains. Se cacher, le temps de laisser des passants rentrer chez eux, forcer l'accès, se glisser sous des barrières, des planches, donne déjà le ton de la soirée. Puis il faudra descendre des mètres et des mètres d'échelles scellées, emprunter des cavités via